

« L'intérêt inestimable d'un jardin botanique »

Patrick Blanc, biologiste et chercheur au CNRS depuis 30 ans, tiendra une conférence le samedi 21 septembre au jardin Serre de la Madone à 15 h sur les bienfaits d'un jardin botanique.

Inventeur du mur végétal en 1986, Patrick Blanc a voué sa vie à l'étude de la flore. Il expose en ce moment ses photographies intitulées « Trop belles pour disparaître... » dans la villa du jardin Serre de la Madone. Il partagera également son expertise lors d'une conférence le 21 septembre.

Vous êtes spécialiste de l'adaptation de la flore en milieu difficile. Qu'est-ce que cela signifie ? Quelles sont les particularités ?

Un exemple de milieu difficile ? Le sous-bois (soit la flore qui pousse sous les arbres). Par exemple, dans la forêt tropicale, il n'y a que 1 % de lumière qui atteint le sous-bois. Son avantage, c'est qu'il y a toujours de l'humidité même en saison sèche. Il n'y a pas de problème de sécheresse, pas de vent, pas mal d'humus. La flore pousse lentement, mais elle s'adapte et arrive à très bien se débrouiller avec une faible lumière. J'ai toujours montré que la biologie des faibles énergies entraîne une certaine inventivité, vitale pour s'adapter.

Vous revenez d'un voyage aux Moluques, un archipel en Indonésie riche au niveau botanique. Pourquoi y être allé ?

Les Moluques sont un archipel situé entre le monde asiatique et le monde du Pacifique. Il y a, sur ces petites îles, une interaction entre ces deux mondes ce qui en fait un lieu particulièrement intéressant pour l'étude de la provenance et l'évolution des plantes. Par exemple, un groupe de plantes de la famille des



Patrick Blanc, lors d'un voyage dans le Kerala, une région au sud-ouest de l'Inde.(Photo Pascal Héli)

Zingibéracées (gingembre) qu'on retrouve au sud des Philippines mais aussi sur les îles Salomon et les Moluques.

Vous intervenez samedi 21 septembre, quel sera votre propos ?

La conférence portera sur quelle est la signification d'une collection botanique à notre époque. Mais aussi, qu'est-ce que ça signifiait il y a un siècle ? À une époque où rapporter des plantes se faisait sans aucun scrupule. Je parlerai également de l'intérêt inestimable d'une collection botanique, de suivre la croissance des plantes depuis

la germination jusqu'au stade adulte.

Menton est-elle propice à l'acclimatation de plantes venant de milieux variés ?

Menton a un climat exceptionnel qui permet d'acclimater des plantes venues de tous horizons. De zones sèches comme l'Afrique du Sud, le Mexique ou la Californie mais aussi de zones beaucoup plus humides. Dans un jardin botanique, les espèces en hiver peuvent être protégées.

Aujourd'hui le jardin botanique doit garder ce rôle essentiel de

refuge pour espèces menacées ?

C'est un aspect important. Le jardin de la Serre de la Madone a une collection qui date d'un siècle, avec des archives très bien conservées. Vous avez les provenances des plantes, et très souvent elles viennent de zones qui ont été depuis totalement détruites. Dans un jardin botanique, vous avez l'aspect de la conservation, mais aussi celle de la réintroduction, pour des plantes qui ont disparu de leur habitat d'origine.

L'Homme reste malheureusement la plus

grande menace ?
Oui... Si on détruit le milieu naturel d'une espèce, elle n'aura aucune chance de s'adapter. Quand le climat change, les plantes ont une certaine chance de s'adapter, mais quand on détruit complètement tout, ce n'est pas possible... Tous les milieux naturels secs ou humides subissent l'impact de l'Homme. Ce qui est inquiétant c'est que des zones jusqu'ici assez épargnées comme l'Afrique centrale ou le bassin du Congo subissent désormais l'exploitation des ressources. C'est dramatique...

Vous êtes l'inventeur du mur végétal. Avec le changement climatique, quel est le défi numéro un dans la conception du jardin du futur ?

Le principal défi, c'est la gestion de l'eau. C'est un énorme problème. L'avantage du mur végétal est que l'eau circule de manière verticale ce qui permet de récupérer l'excès d'eau en bas. Vous donnez juste l'eau qui est utile aux plantes. On n'a pas de perte comme dans un jardin horizontal, avec les infiltrations dans le sol.

Des projets futurs ?

J'ai un projet qui se termine bientôt. Une résidence étudiante dans le 13e arrondissement de Paris, où un mur végétal recouvre la façade. La particularité est que toutes les eaux grises de cette résidence sont filtrées puis utilisées pour le mur. J'ai aussi fini un projet pour l'aéroport de Bangalore en Inde.

PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS ZORNIOTTI



Patrick Blanc, et son exposition « Trop belles pour disparaître ».(Photo Pascal Héli)



Les bassins du jardin Serre de la Madone font sa réputation. (Photo Eric Dulière)